



HAL
open science

**Un réseau littéraire de femmes ? Intertextualité,
réflexivité, références féminines dans les oeuvres
poétiques de femmes (1895-1914) - Projet postdoctoral
UPEC**
Camille Islert

► **To cite this version:**

Camille Islert. Un réseau littéraire de femmes ? Intertextualité, réflexivité, références féminines dans les oeuvres poétiques de femmes (1895-1914) - Projet postdoctoral UPEC. 2021. hal-04297880

HAL Id: hal-04297880

<https://hal.science/hal-04297880>

Preprint submitted on 21 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Présentation du projet de recherche

UN RÉSEAU LITTÉRAIRE DE FEMMES ? Intertextualité, réflexivité, références féminines dans les œuvres poétiques de femmes (1895-1914)

Axe de la recherche

Partant du constat que l'œuvre de Renée Vivien était le plus souvent analysée au prisme exclusif de l'influence masculine, la thèse tout juste achevée a travaillé à montrer les limites de cette lecture en mettant en valeur l'intense maillage intertextuel qui soutient cette œuvre. Le nombre et l'organisation complexe des références, le travail de subversion et de révision perceptible dans les recueils de Vivien plaident, à l'inverse de cette vision calquée sur le stéréotype d'une production féminine secondaire et irréfléchie, en faveur d'une *hyperconscience* caractéristique de la période décadente. La recherche doctorale a donc eu pour objectif de resituer Renée Vivien dans une époque et une histoire littéraire en mettant au cœur de l'analyse de son œuvre la notion de réflexivité. Si la thèse a montré le travail de négociation que Vivien produit avec un intertexte et un imaginaire masculins contraignants à plusieurs titres, la circulation entre son œuvre et celles d'autres femmes, antérieures ou contemporaines, demeure toutefois à analyser : les marques de reprises et d'échanges avec Natalie Barney, notamment, y invitent. Plus largement, ces pistes soulèvent la question d'une intertextualité féminine et de la constitution d'un réseau littéraire féminin durant la première décennie du XX^e siècle.

Il a été montré, notamment par Christine Planté (1) et par Adrianna Paliyenko (2), que les femmes poètes du premier XIX^e siècle étaient activement parties en quête de modèle féminins, anglais et français notamment, dans la filiation desquelles inscrire leurs œuvres. Marceline Desbordes-Valmore cite des voix antérieures à elle, s'empare de la figure de Louise Labé, crée des solidarités avec des poètes femmes qui lui sont contemporaines. On constate que cette quête de lien est déjà plus ténue dans la génération analysée par Adrianna Paliyenko, comprenant entre autres Amable Tastu, Malvina Blanchecotte, Anaïs Ségalas, Louisa Siéfert et Louise Ackermann. Cette disparition progressive de la référence féminine est en partie à mettre au compte du durcissement de la critique vis-à-vis des œuvres de femmes au fil du siècle. Faisant du génie une qualité exclusivement masculine, les discours majoritaires autour du lyrisme incitent les poètes femmes à se présenter comme des exceptions isolées, afin de ne pas être intégrées dans la catégorie monolithique et secondaire de la « poésie féminine ». Outre ce renforcement des lectures misogynes, la mode tient sans doute un rôle dans ce changement, la référence intertextuelle se déplaçant quelque peu, à la fin du siècle, vers l'implicite : les épigraphes, hommages particulièrement mobilisés durant la période romantique, sont un peu moins présentes ou du moins jouent un rôle moins essentiel dans les œuvres décadentes qui, caractérisées entre autres par la réflexivité, jouent volontiers sur l'intégration de références au sein même du texte.

Si des fluctuations sont sensibles, le référent littéraire auquel il convient de faire allégeance au fil du siècle demeure, malgré des cas de solidarités féminines visibles, largement masculin : l'ambition littéraire s'accompagne de certaines révérences convenues envers les artistes qui incarnent les jalons de l'histoire littéraire, mais aussi envers les chefs de file contemporains. On ne s'étonne pas, dès lors, que les marques intertextuelles et les renvois les plus visibles dans les œuvres poétiques de femmes des années 1900 les relient avec des œuvres masculines, quand bien même cela serait pour se porter en faux ou élaborer vis-à-vis

d'elles un contre-discours. Cette part visible contribue à décourager une recherche plus fine sur les liens tissés par les femmes entre elles, quand bien même nous savons que cette hiérarchie est en partie due à des attentes imposées.

Les femmes poètes appartenant à la même génération née entre 1872 et 1883, dont les noms nous sont restés et provoquent aujourd'hui un regain d'intérêt – Anna de Noailles, Natalie Barney, Renée Vivien, Lucie Delarue-Mardrus, Cécile Sauvage, Hélène Picard, Marguerite Burnat-Provins – avaient pour la plupart lu des œuvres de leurs consœurs, qu'elles admiraient ou rejetaient. Certaines se connaissent directement ou indirectement, fréquentent les mêmes salons, ont des relations intimes, que celles-ci soient amicales ou amoureuses. Nombre d'entre elles ont entretenu des liens avec les mêmes poètes masculins, au premier rang desquels on compte Remy de Gourmont, Pierre Louÿs ou encore Stuart Merrill. Elles ont par ailleurs souvent collaboré aux mêmes revues, notamment à *La Plume* et *La Fronde*. Dans un autre registre, elles ont bien souvent été rassemblées dans des volumes consacrés à l'« explosion de la sincérité féminine » du tournant du siècle (constat fait en 1906 par Georges Casella et Ernest Gaubert dans *La Nouvelle Littérature. 1895-1905*) : *Le Romantisme féminin* de Maurras (1905), les *Muses d'aujourd'hui* de Jean de Gourmont (1906), pour ne citer qu'eux. Cette mise en commun, dont on connaît à long terme les effets néfastes sur leur inscription dans l'histoire littéraire, a sans aucun doute encouragé une connaissance des unes par les autres, et une volonté de tisser des liens entre elles ou au contraire, pour elles, de se distinguer. Outre les croisements biographiques et les réunions dans les anthologies, un ensemble d'éléments nous invite à aller regarder au plus près les croisements textuels que tissent les œuvres entre elles. D'abord, l'existence de certaines collaborations littéraires avérées, entre Renée Vivien et Hélène de Zuylen par exemple, autour du pseudonyme commun de Paule Riversdale. Ensuite, la présence de correspondances – entre Colette et Hélène Picard, entre Renée Vivien et Natalie Barney, entre Natalie Barney et Liane de Pougy, etc. – mais aussi de dédicaces.

État de l'art et objectifs

Malgré tous ces éléments, l'influence que les poètes femmes de cette période dite « Belle Époque » ont pu avoir les unes sur les autres n'est à ce jour guère travaillée, tout comme celle qu'ont pu avoir sur leurs œuvres certaines poètes femmes antérieures, à l'exception de celle, certes centrale, de Sappho. Il est manifeste, à la lecture des œuvres, que cette « décennie saphique » fait de l'aède de Lesbos un référentiel commun, qui permet notamment de réconcilier poésie féminine et génie en rappelant son illustre origine. Sappho, alors redevenue – depuis peu – une figure homosexuelle dans l'imaginaire commun, représente par ailleurs, pour les plumes lesbiennes qui s'affirment autour de 1900, un miroir légitimant. Il est remarquable à première vue que les allusions aux œuvres poétiques de femmes qui émaillent les vingt-sept siècles séparant les *Fragments* saphiques de la Belle Époque sont rares dans les recueils du corpus. Cette observation pose toutefois des questions tout à fait intéressantes : sur la réalité de cet effacement une fois creusé l'implicite du texte d'abord, sur les raisons d'une filiation revendiquée avec Sappho et un certain nombre de figures mythiques plutôt qu'avec des femmes auteurs réelles ensuite. Cette référence commune à Sappho ouvre par ailleurs d'autres possibilités de maillage entre les œuvres : une telle tutelle poétique, exploitée en commun durant les mêmes années par des femmes d'une même génération, laisse imaginer des échos nombreux. L'affirmation « Sappho revit », par exemple, se retrouve dans plusieurs œuvres – de Natalie Barney et de Renée Vivien notamment – sans que l'on puisse en affirmer l'origine. À l'inverse, dans leurs rejets, certaines de ces œuvres dessinent un réseau commun de références : ainsi retrouve-t-on *Les Fleurs du mal* intégré par les mêmes termes pour être mis à distance dans les *Quelques portraits-sonnets* de

Barney, dans *Nos secrètes amours* de Lucie Delarue-Mardrus et dans les « Paroles à l'amie » de Renée Vivien.

Ce travail de recherche se propose donc de combler un manque, en se nourrissant des questionnements soulevés au fil de la thèse autour des notions d'influence poétique – sa possible historicisation, ses limites, énoncées récemment dans l'article de Jean-François Louette, « Le jeu des influences » (3), son réinvestissement possible à la lumière des questions de genre – et d'intertextualité, sur laquelle Tiphaine Samoyault a proposé en 2001 un panorama essentiel (4). Il s'agit d'interroger la circulation des références et des renvois à d'autres femmes auteurs au sein des recueils féminins de la Belle Époque, selon un rapport synchronique, celui du réseau, et diachronique, celui de la filiation, sans pour autant ignorer l'apport de solidarités mixtes dans ces textes. Les questions que cet axe d'étude soulève – comment se joue et s'inscrit l'influence des œuvres de femmes sur les autres femmes auteurs : est-elle mise en avant, reniée, dissimulée ? Peut-on parler de la constitution d'un réseau textuel et poétique entre femmes ? – ouvrent sur des observations plus larges concernant les conditions de production, les contraintes de genre et la réception des œuvres de femmes au fil du XIX^e siècle et au tournant 1900. Cette entrée dans les œuvres permet également de penser les applications spécifiques de *l'effet palimpseste*, théorisé par Audrey Lasserre (5), au XIX^e siècle, ainsi que d'insister sur quelques contre-exemples à ce processus d'effacement. Elle permet, enfin, de travailler à ce que le regain d'intérêt pour ces figures de la Belle Époque s'accompagne d'une mise en valeur des liens qu'elles tissent avec leurs aînées et leurs contemporaines sans pour autant tomber dans le piège du bloc monolithique. Ces liens textuels permettent de dessiner un continuum et un système de collaboration volontaire : contre la tentation de prendre pour lien entre les œuvres une essence féminine stéréotypée, ils tracent des connexions concrètes et soulignent un rapport réflexif à l'écriture et à la mémoire des textes.

Methodologie

Cette recherche veut s'inscrire dans la tradition critique des études sur les enjeux de la production littéraire des femmes et de sa réception historique, plus largement des études sur le genre (*gender*) en littérature. Ces études ont déjà apporté beaucoup sur le XIX^e siècle : avec les travaux de Christine Planté, tant sur l'invention de la « femme auteur », sur les rapports *Masculin/Féminin dans les poétiques du XIX^e*, que plus généralement sur les enjeux de catégories ; avec ceux de Martine Reid sur la place des femmes dans l'histoire littéraire (6), sur leur rôle dans le champ de la critique. Le travail de Gretchen Schultz (7) qui montre la place fondamentale du genre dans la construction du lyrisme au XIX^e siècle inspire également la présente question, ainsi que l'ouvrage d'Adrianna Paliyenko, *Genius envy*, sur le caractère excluant de la catégorie du génie à cette époque. Le volume dirigé par Marie-Ève Thérénty sur les *Femmes de lettres, femmes de presses* ouvre lui aussi des pistes de réflexions passionnantes (8).

Il s'agit également de poursuivre les questionnements autour de l'application de la notion d'influence aux questions de genre, dans la suite des discussions provoquées par le livre de Susan Gubar et Sandra Gilbert, *The Madwoman in the Attic* (9), mais aussi des travaux plus récents de Nathalie Martinière (10) et de Jérémie Naïm (11). Le projet post-doctoral se place bien évidemment dans la continuité des études publiées sur les femmes de la Belle Époque : de Patricia Izquierdo (12), d'Andrea Oberhuber (13) et tout récemment du volume de Wendy Prin-Conti, *Femmes poètes de la Belle Époque* (14). Ce projet a également pour objectif de prolonger les questions ouvertes lors du colloque « Constellations créatrices : héritages et réseaux féminins/queer » – coorganisé en mai 2021 et qui donnera lieu à une publication prochaine dans la revue GLAD. Il entrera en résonance avec la réflexion menée dans la

journée d'étude annoncée par Michael Rosenfeld à l'Université Libre de Bruxelles en mai 2022, autour des réseaux d'intellectuels homosexuels entre 1885 et 1910. La journée que nous organisons, Aurore Turbiau, Lucile Dumont et moi-même au mois de juin 2022 autour des distorsions qui caractérisent la réception des œuvres de femmes permettra également d'alimenter cette réflexion. Le projet poursuit en outre les enjeux de la journée « Théorie littéraire féminine à la Belle Époque » que j'ai codirigée avec Wendy Prin-Conti et dont les actes paraîtront début 2022 sur Acta Fabula, ainsi que les recherches que je mène autour de la littérature lesbienne dans le cadre d'un ouvrage collectif dont la publication est prévue pour le mois de mai prochain aux éditions Cavalier bleu. Cet axe fait enfin suite aux réflexions abordées lors du colloque « Poète.s.s.e.s : qu'est-ce qu'une femme poète ? », coorganisé l'année dernière, qui travaillait lui aussi la question des liens entre les œuvres poétiques de femmes et doit aboutir à un volume pour la fin de l'année 2022. Les recherches menées au fil de cette année post-doctorale souhaitent par ailleurs encourager la multiplication des études récentes sur les femmes poètes de la Belle Époque, en apportant un regard élargi et nuancé sur ce qui relie leurs œuvres, et au contraire sur ce qui les distingue fondamentalement.

Échéancier

La question de l'intertextualité et les croisements possibles entre la notion d'influence et les enjeux de genre, tout comme la période abordée, étaient déjà au cœur de la thèse. Le présent projet se situe dans sa continuité directe, ce qui doit permettre d'atteindre en un an des réalisations concrètes. L'objectif principal de cette année de post-doctorat consiste en la mise en chantier de tout l'appareil intertextuel et des références qui relient les œuvres publiées entre 1895 et 1914 par sept poètes principales : Anna de Noailles, Renée Vivien, Natalie Barney, Lucie Delarue-Mardrus, Hélène Picard, Marguerite Burnat-Provins et Cécile Sauvage. Il s'agit de les connecter entre elles et de les relier à leurs aînées, tout en gardant la possibilité d'ouvrir ponctuellement le corpus au-delà de ce réseau. Cette recherche de fond occupera les premiers mois (septembre 2022-janvier 2023). Elle doit aboutir dans un second temps (février 2023-août 2023) à la rédaction d'une synthèse autour des observations principales, qui pourra servir de présentation liminaire lors d'un événement scientifique que je me propose d'organiser en mai ou juin 2023 à l'UPEC, dans le cadre du LIS, avec le Professeur Damien Zanone, encadrant scientifique du projet.

Une telle question exige en effet d'encourager les liens entre les différents travaux sur les œuvres de femmes au tournant du siècle, mais aussi avec les recherches sur les poètes femmes antérieures. Une journée d'études, organisée au terme d'un séminaire qui se sera déroulé tout au long de l'année 2022-2023 et aura permis d'inviter des conférencières, permettrait de mettre en lumière les rapports qu'elles entretiennent entre elles, les références communes, les éventuels renvois d'un texte à l'autre ou au contraire les isolements et exclusions, et ainsi de parvenir à des conclusions plus larges. Cette mise en commun pourra ensuite donner lieu à la publication d'un volume, introduit par un panorama des enjeux ouverts par la question.

Cette année de recherche permettrait de poser les jalons d'une étude plus large sur les poètes femmes du XIX^e siècle, qui mettrait en valeur un réseau concret de référence et déjouerait ainsi l'écueil de la catégorie restrictive. Dans un cadre plus précis, ces travaux viendraient enrichir le projet que je porte d'élaborer une édition critique des œuvres de Renée Vivien, en apportant à ses recueils une ampleur nouvelle.

Bibliographie indicative

- (1) PLANTÉ Christine
 - *La Petite sœur de Balzac, Essai sur la femme auteur*, Lyon, PUL, 2015, 362 p.
 - *Masculin/Féminin dans la poésie et les poétiques du XIXe siècle*, Lyon, PUL, 2003, 520 p.
 - « Quel compte donc fais-tu des femmes ? », *Romantisme*, n° 85, « Pouvoirs, puissances : qu'en pensent les femmes ? », 1994, p. 67-78.
 - « La place problématique des femmes poètes », in Martine Reid (dir.), *Les femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 55-72.
- (2) PALIYENKO Adrianna M., *Envie de génie. La contribution des femmes à l'histoire de la poésie française (XIXe siècle)*, trad. Nicole G. Albert, Mont-Saint-Aignan, PURH, 2020, 334 p.
- (3) LOUETTE Jean-François, « Les jeux de l'influence », « Le jeu des influences. Sur l'écriture de la simultanéité dans *Le Sursis* », *Poétique*, vol. 190, no. 2, 2021, p. 203-230.
- (4) SAMOYAUULT Tiphaine, *L'Intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Nathan, « 128 », 2001
- (5) LASSERRE Audrey, « Les femmes du XXe siècle ont-elles une Histoire littéraire ? », *Cahiers du CERACC*, 2009, p. 38-54.
- (6) REID Martine
 - *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010, 332 p.
 - *Les Femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, Paris, Honoré Champion, 2011, 216 p.
 - *Femmes et littérature, une histoire culturelle*, Tome 2, XIXe, Paris, Folio, 2020, 592 p.
- (7) SCHULTZ Gretchen, *A Gendered Lyric: Subjectivity and Difference in Nineteenth-century French Poetry*, West Lafayette, Purdue University Press, 1999, 256 p.
- (8) THERENTY Marie-Eve, *Femmes de lettres, femmes de presse*, Paris, CNRS éditions, 2019, 400 p.
- (9) GUBAR Susan, GILBERT Sandra M., *The Madwoman in the Attic, the Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination*, Londres, Yale university press, 1984, 720 p.
- (10) MARTINIÈRE Nathalie, *Figures du double, du personnage au texte*, Rennes, PUR, 2008, 206 p.
- (11) NAÏM Jeremy, « L'Action de l'influence. Théorie d'un mot au XIXe siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 120e année, n°2, avril-juin 2020, p. 405-424.
- (12) IZQUIERDO Patricia, *Devenir poétesse à la Belle Époque*, Paris, L'Harmattan, 2009, 398 p.
- (13) OBERHUBER Andrea, ARVISAIS Alexandra, DUGAS Marie-Claude (dir.), *Fictions modernistes du masculin-féminin, 1900-1940*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 310 p.
- (14) PRIN-CONTI Wendy (dir.), *Femmes poètes de la Belle Époque, heurs et malheurs d'un héritage*, Paris, Honoré Champion, 2019, 232 p.

Autres références

- BALDWIN, Thomas, FOWLER, James, MEDEIROS, Ana de, *Questions of Influence in Modern French Literature*, Londres, Palgrave Macmillan, 2013, 224 p.
- BLOOM Harold, *L'Angoisse de l'influence*, trad. de l'anglais par Aurélie Thiria-Meulemans, Maxime Shelledy, Souad Degachi, Bussy-Saint-Martin, *Aux forges de Vulcain*, 2013, 214 p.
- CIXOUS Hélène, GAGNON Madeleine, LECLERC Annie, *La Venue à l'écriture*, Paris, 10/18, 1977, 152 p.
- COMPAGNON Antoine, *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, 528 p.
- DAYRE Eric, PANTER Marie, *Traduction et événement, poétique et politique de la traduction*, Paris, Hermann, 2017, 400 p.
- DERRIDA, Jacques, *La Dissémination*, Paris, Seuil, 1972, 764 p.
- DIAZ José-Luis, « Un siècle sous influence », *Romantisme*, n°98, « Influences », 1997, p. 11-32.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, 480 p.
- HARKNESS Nigel, WRIGHT Jacinta, *George Sand : intertextualité et polyphonie, I. Palimpsestes, échanges, réécritures*, Berne, Peter Lang, 2011, 346 p.
- KRISTEVA Julia, *Séméiotiké, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1978, 318 p.
- LEROY Géraldi Leroy, BERTRAND-SABIANI Julie, *La Vie littéraire à la Belle Époque*, Paris, PUF, 1998, 384 p.
- RABAU Sophie, *L'intertextualité*, Paris, Flammarion, 2002, 254 p.
- TERDIMAN Richard, *Discourse/ Counter-Discourse. The Theory and Practice of Symbolic Resistance in Nineteenth-Century France*, New-York, Cornell University Press, 1985, 368 p.